

Sont ensuite présentés à titre de membres titulaires :

M. DELAIDDE, ancien notaire à Lassigny, présenté par MM. Benaut et Liénart ;

M. LOUIS HUGUES, présenté par MM. Flamant et Plessier ;

M. LE DOCTEUR FERNIQUE, présenté par MM. Plessier et de Romiszowski.

Et à titre de membre correspondant :

M. L'ABBÉ BEAUDRY, secrétaire de la Société archéologique et historique de Clermont, présenté par MM. Morel et Plessier.

M. Raymond Chevallier rappelle l'ouverture, au mois de juin, du Congrès que tiendra au Puy la Société française d'archéologie ; il annonce également que la même Société aura, en 1905, un Congrès à Beauvais.

M^{me} Le Féron a la parole pour sa communication sur *les amis de Jeanne d'Arc*. Elle explique d'abord quelle atmosphère de foi avaient créée dans notre pays des saintes comme sainte Brigitte, sainte Lidwige, sainte Colette de Corbie surtout, que Jeanne d'Arc avait pu voir. Si la foi enfante les miracles, il était judicieux d'indiquer comment elle a fait éclore l'héroïne sans égale dans l'histoire des peuples modernes. Apparaissent ensuite sous nos yeux les amis de Jeanne, Dunois, La Hire, Xaintrailles et aussi ceux plus modestes sur lesquels notre attention est plus vivement sollicitée par leur obscurité même et l'attrait d'un problème à éclaircir, ces deux femmes qui, à Orléans et à Compiègne, accueillent Jeanne d'Arc avec une tendresse fraternelle. A Orléans, c'est la femme de Jacques Le Boucher, trésorier du roi, qui lui offre un magnifique souper, où la Pucelle se contente de prendre un peu de pain et de vin, après quoi elle sort avec son hôtesse et partage son lit, suivant les mœurs patriarcales du temps. Il en fut de même à Compiègne, où Jeanne reçut

l'hospitalité de Jean Le Féron. Le Président Sorel nous avait raconté quel fut son accueil et celui de sa femme dans leur hôtel du Bœuf, mais il avait admis d'après une note du grand héraldiste, Jehan Le Féron, que cette dame Le Féron était en 1430 Marie Le Boucher, cousine-germaine du trésorier d'Orléans, et que même cette parenté avait pu dicter le choix de Jeanne d'Arc. Or, notre collègue nous apprend que cette Marie Le Boucher était morte en 1418 et enterrée aux Cordeliers, et que Jean Le Féron, remarié, avait alors pour femme Jacqueline de Cachemarcé, qui vécut jusqu'en 1440. Nous serions avides de détails sur les deux hôtes de Jeanne, mais notre collègue a qualité pour nous dire que les honnêtes femmes n'ont pas d'histoire.

M. de Bonnault, après avoir exposé comment pendant la Ligue, Compiègne, entourée de villes ligueuses, resta, seule, fidèle au roi, examine quelle était la force de ses fortifications. Prenant comme point de départ le plan reconstitué par le Président Sorel pour le siège de 1430, il signale les améliorations plus souvent projetées que réalisées de Louis XI à Henri III. A l'aide de documents extraits des archives de Compiègne, et du plan de Jacques Duwiert, le plus rapproché comme date de l'époque de la Ligue, il suit pas à pas l'enceinte de la ville, signalant les réfections de murailles et les additions d'ouvrages défensifs, principalement devant les portes. De ce long et minutieux examen, il semble résulter que si Compiègne n'était pas une place forte de première ordre, même pour l'époque, le biographe de Charles d'Humières a exagéré sa faiblesse, pour grandir d'autant le capitaine chargé de la défendre.

Peu de saints sont plus populaires que saint Nicolas, et je crois qu'il n'est guère de société historique locale qui ne puisse le réclamer, même en se renfermant strictement dans le cadre le plus étroit. M. l'abbé Gallois avait donc tout droit de nous en parler, il l'a fait avec une science ecclésiastique qu'il serait malséant de louer, et aussi avec un goût et une connaissance de la caractéristique
